

# Alice Guy, enfin en haut de l'affiche

**HOMMAGE** | Au cœur d'une pièce jouée à Paris, à l'honneur lors de l'ouverture des JO... Longtemps oubliée, la première femme au monde à devenir réalisatrice de cinéma atteint peu à peu la notoriété.

Laure Parny

**JAMAIS**, en commençant comme secrétaire de Louis Gaumont, elle n'aurait imaginé que, 130 ans plus tard, une statue d'elle émergerait devant les yeux du monde entier, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Jamais, en mettant en scène la toute première fiction cinématographique du monde, Alice Guy (1873-1968) n'aurait pensé qu'une pièce retracerait toute sa vie dans un théâtre parisien.

Le destin exceptionnel de cette fille de libraire, née en 1873 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), est longtemps resté inconnu. Mais celle qui fut la toute première au monde à mettre en scène une fiction pour le cinéma, grâce aux techniques alors en pleine émergence, accède enfin aujourd'hui à la notoriété qu'elle mérite.

« Quand j'ai vu la statue lors de la cérémonie d'ouverture, je me suis dit : enfin ! », se remémore Caroline Rainette, autrice, cometteuse en scène et comédienne qui incarne Alice Guy dans la pièce de la compagnie Étincelle, dont les représentations viennent de démarrer au Funambule, à Paris (XVIII<sup>e</sup>). Un « biopic théâtral » passionnant, le premier sur scène qui retrace le parcours de ce grand nom du cinéma éclipsé par ses pairs, tous des hommes.

En lui consacrant l'écriture de cette pièce, en 2019, Caroline Rainette n'imaginait pas qu'après deux étés au Festival d'Avignon et une tournée en France, « Alice Guy : Mademoiselle Cinéma » trouverait un tel écho à Paris.

L'ouverture des JO a mis en lumière la réalisatrice, et l'arrivée des statues représentant des « femmes en or » dans la cour de l'Assemblée nationale permet à tous de prendre



la mesure de l'importance qu'a eue cette femme.

Seulement âgée de la vingtaine, la jeune femme doit aider financièrement sa mère, après le décès de son père. Indépendante, sans aucune envie de se marier, Alice Guy apprend la sténo et la dactylographie et trouve un poste d'assistante de Louis Gaumont, dirigeant d'une grande entreprise de matériel de photo puis de cinéma. Celui-ci la laisse mener à bien ses premiers projets en tant que metteuse en scène, après qu'ils ont assisté ensemble à une projection des frères Lumière. Dès 1896, ses petits films de fiction, les premiers

Impressionnée par le travail des frères Lumière, la jeune femme a très vite cru au pouvoir des œuvres de fiction sur grand écran.

jamais réalisés, remportent un grand succès. Alice Guy a compris que le cinéma ne doit pas servir qu'à filmer le réel, mais qu'il peut raconter des histoires.

**Autorisée à tourner... sur son temps libre**

Gaumont se sert de ses films pour vendre son matériel mais ne permet à son assistante de les tourner qu'en dehors de ses heures de travail ! « Alice Guy a réalisé des courts-métrages formidables », s'enthousiasme Jackie Buet, directrice du Festival international de films de femmes de Créteil, rendez-vous qui a mis à l'honneur la réalisatrice dès les années 1980.

Alice Guy avait dû quitter la France après dix ans de carrière pour suivre son mari, Herbert Blaché, aux États-Unis. Là-bas, elle a monté la Solax, qui deviendra le plus grand studio de production américain avant l'émergence de Hollywood. Mais elle finit ruinée après un incendie.

De retour en France, après une seconde carrière comme écrivaine de contes pour enfants, elle ne trouve même

pas d'éditeur pour son autobiographie. « La Fée cinéma » sera finalement réédité par Gallimard en juin 2022.

« Cette pionnière a réalisé un millier de films, dont une centaine seulement ont pu être retrouvés et identifiés », se désole Caroline Rainette. Des extraits enrichissent la pièce présentée au Funambule, dont « la Fée aux choux », le premier, montrant une fée qui sort un bébé d'un chou, dans un potager. Alice Guy réalisera même, en 1906, « Naissance, vie et mort du Christ », en 25 tableaux qui réunissent plus de 300 figurants : une superproduction pour cette époque !

« Ses films sont toujours d'une incroyable actualité, rappelle Jackie Buet. Elle y dénonce le racisme en étant la première à faire jouer uniquement des acteurs noirs et non des Blancs grimés. Elle a aussi tourné les Résultats du féminisme, dans lequel elle inversait les rôles, filmant des hommes en train de coudre ou s'occupant des enfants. »

Le mouvement féministe, justement, a bien remis Alice Guy sur le devant de la scène à la fin des années 1960, mais cette mise en lumière, plus réussie en Espagne, n'a pas duré en France. Aujourd'hui, la notoriété semble à portée

de main, pour le plus grand plaisir de la Société des amis d'Alice Guy qui contribue à la faire connaître, ou encore de Véronique Le Bris, rédactrice en chef de « Cine-Woman ».

Cette dernière a créé en 2018 le prix Alice Guy, remis annuellement, pour compenser le fait que les prix attribués à des femmes sont rares dans le domaine du 7<sup>e</sup> art. « Et pour refaire circuler le nom de cette pionnière extraordinaire », insiste avec admiration Véronique Le Bris.

**Des rues et salles obscures portent son nom**

Dès 2025, le nom d'Alice Guy s'affichera sur le fronton du cinéma de Bobigny (Seine-Saint-Denis), suivant le choix des habitants. « J'ai le sentiment que cette fois elle ne risque plus de retomber dans l'oubli, se félicite Caroline Rainette. Quelques rues et établissements scolaires commencent à porter son nom. À travers son parcours admirable, on découvre l'histoire du cinéma. »

\* « Alice Guy : Mademoiselle Cinéma », au 53, rue des Saules. Tous les lundis et mardis, à 19 heures ou 21 heures, une semaine sur deux, jusqu'au 10 décembre. Tarif : de 10 à 30 €. Réservations sur Funambule-montmartre.com.



**Cette pionnière a réalisé un millier de films, dont une centaine seulement ont pu être retrouvés et identifiés**

Caroline Rainette, créatrice d'« Alice Guy : Mademoiselle Cinéma »

Du Théâtre du Funambule, à Paris (XVIII<sup>e</sup>), à la cour de l'Assemblée nationale, les incarnations d'Alice Guy se multiplient.



LOUIS GAUMONT / MICAËL BÉGIN / GAZETTE